

## VIOLONNERIES.

— Miska Hausor donnait des concerts dernièrement à Königsberg.

— Joachim se fera entendre au grand festival de Liège, le mois prochain.

— Aux dernières nouvelles M. Henri Wieniawski se faisait entendre en Hongrie

— Mlle Mathilde Toedt, la célèbre violoniste, a quitté l'Europe en route pour l'Amérique.

— Paris compte un nouveau prodige violoniste, âgé de 15 ans, il se nomme François Krezma

— Nous attirons l'attention des élèves qui désireraient prendre des leçons de violon, à l'annonce de M. François Boucher, publiée dans nos colonnes.

— La maladie aurait dernièrement obligé Vieuxtemps à discontinuer les quelques leçons particulières qu'il donnait encore à un petit nombre d'élèves privilégiés.

— On annonce le prochain départ de notre violoniste canadien, M. Oscar Martel, pour Paris. Il y serait accompagné de sa famille et de Mlle Hortense Villeneuve.

— On annonce la mort d'une violoniste très-favorablement connue dans le monde artistique, Madame Prins, née Fanny Claus, décédée à Paris, lundi 16 avril, dans sa trentième année.

— Au concert de la Société Philharmonique de New-York, le 28 avril dernier, le Dr. Léopold Damrosch a exécuté, avec accompagnement d'orchestre, le célèbre Concerto pour violon, de Beethoven

— Le *Music Trade Review*, de New-York publie, dans ses derniers numéros, une série d'intéressants articles, traduits de l'allemand du Dr Schebek par W. E. Lawson, sur la fabrication des violons en Italie.

— A une séance musicale récente, donnée à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, un jeune violoniste âgé de huit ans, élève de M. François Boucher, a exécuté le *Yankee Doodle* avec variations, de Danbé.

— On annonce le décès, à Naples, de Raffaello Lambiase, le Nestor des violonistes italiens. Né en 1795, il fut nommé, en 1842, professeur au Conservatoire, et occupait encore cette charge au moment de sa mort.

— Le violoniste Remenyi attribuait à Paganini le mot suivant : " Si je laisse passer une journée sans toucher à mon violon, je m'en aperçois aussitôt, mais si j'en laisse passer deux, alors c'est le public qui s'en aperçoit "

— Au récent concert de Madame Shorey, à New-York une jeune artiste de huit ans, désignée sous le nom de la "Petite Perle," a exécuté, avec succès, sur le violon, la *Méditation e Scherzo*, de Léonard et une fantaisie sur *La Flûte Enchantée*, par Alard.

— La charmante violoniste, Mlle. Pommereul, de retour à Paris après une brillante tournée de concerts dans le sud de l'Allemagne, nous rapporte d'outre-Rhin un Stradivarius dont on dit merveilles. L'archet de la jeune virtuose en tirerait des effets à la Paganini

— Un M. Speed acheta à Evansville, Indiana, en 1859, d'un musicien ambulancier italien, un violon qu'il lui paya \$25.

Or, ce qui semblait une acquisition très-ordinaire, était tout bonnement un magnifique Stradivarius, vieux de 186 ans, et récemment estimé par Ole Bull à \$2500.

— M. Heynberg, le distingué professeur de violon au Collège de St Servais et au Conservatoire de Liège, se faisait dernièrement applaudir à la séance d'inauguration de la nouvelle salle de concert de Jemeppe, il y exécutait magistralement une fantaisie de Ernst et les *Après de François Prume*.

— Parmi les plus intéressantes auditions récemment données par les violonistes Parisiens, signalons celles du jeune Maurice Dengremont, au cirque Fernando, le 15 avril,—de M. Chs Dancla, professeur de violon au Conservatoire, à la salle Pleyel, le 22 avril,—du compositeur slave Nossek, à l'Institut musical, le 23 avril,—et de M. Marsick à salle Erard, le 24 avril dernier

— L'intéressante revue de M. Anatole Loquin, *La Musique à Bordeaux*, fait grand éloge des succès récents en cette ville, du distingué violoniste liégeois M. Ysaye. Ses qualités sur le violon, dit notre confrère, sont une grande puissance de son, un mécanisme superbe, un charme pénétrant, un sentiment profond et une *maestria* hors ligne. Quel honneur ne fait-il pas à son célèbre professeur Vieuxtemps !

— Une jeune violoniste de talent, Mlle. Marie Tayau, donnait, avec le plus grand succès, son second concert, à la Salle Pleyel, à Paris, dans les derniers jours d'avril. Elle était habilement secondée par Mlle. Laure Donne, et MM. L. Diemer, Paul Viardot, B. Godard, Tolbecque, G. Pfeiffer et Van Waefelghem. La recette de cette intéressante séance était consacrée à l'Orphelinat de Notre-Dame des Flots.

— Mlle. Marguerite Pommereul, de Paris, a fait son début—un début superbe—au troisième concert de la nouvelle Société Philharmonique de Londres. Elle y a obtenu le plus vif succès. La jeune violoniste a joué le concerto de Max Bruch Elle y a non-seulement déployé un mécanisme extraordinaire, mais elle s'est aussi révélée musicienne d'une intelligence et d'un sentiment artistique très-profond. On lui a fait tout de suite le succès d'une artiste de grand avenir.

— On nous étonnait, en nous informant, il y a quelques mois, que le célèbre Ole Bull n'avait jamais fait ses preuves dans le grand monde artistique Européen. On jugera jusqu'à quel point était erronée cette information en parcourant l'état de services qui suit Ole Bull (qui, à l'âge de neuf ans, jouait le 1er violon dans la Symphonie en ré, de Beethoven,) donna un concert qui eut un très-grand succès, à Paris, en 1832, avec le concours de Ernst, Chopin et des deux Boucher. Vers le même temps, il noua connaissance avec Paganini qui l'accosta en lui disant, " M. Ole Bull, je vous connais fort bien." Quelques mois plus tard il donnait concert à la Scala. De Milan, il se dirigea sur Bologne, où sur l'invitation du Marquis de Zampiero et de Madame Colbrand (première femme de Rossini,) il remplaça dans un concert le célèbre DeBériot, retenu chez lui par indisposition. Quelques jours plus tard il donna un concert des mieux réussis, sous le patronage distingué de la Princesse Poniatowski, à Florence. Même succès à Naples. Puis il revint à Paris, où il eut pour amis dévoués Meyerbeer et Jules Janin. A la suite d'un concert donné au Grand Opéra, le célèbre critique, dans un compte-rendu des plus flatteurs, intitulait Ole Bull " le Sauvage du Nord" et il n'hésitait pas à le classer au-dessus de Paganini même. Après avoir visité toutes les grandes cités de l'Europe, Ole Bull, vint en Amérique, en 1843, à l'époque même où Vieuxtemps et Artot y faisaient leurs tournées. Il y fit, avec la célèbre Adeline Patti, qui n'avait alors que dix ans, le tour des Etats-Unis. Depuis il visita deux fois le Canada.